

## Paris-Dakar : parcours artistiques alternatifs

L'art africain s'expose à La Villette et aux Galeries Lafayette avec « Afriques capitales » et « Le jour qui vient ».

LE MONDE | 31.03.2017 à 09h18 • Mis à jour le 31.03.2017 à 09h25 | Par Philippe Dagen



« Le radeau de la Méduse » (2015). ALEXIS PESKINE

Simon Njami, commissaire d'« Afriques capitales », l'était en 2016 de la Biennale de Dakar – dite Dak'Art – et le sera de la prochaine. Il a donc invité à La Villette, à [Paris](#), et à la Gare Saint-Sauveur de [Lille](#), où se tient l'autre moitié de l'exposition, nombre d'artistes présents à Dakar en 2016 et plusieurs d'entre eux présentent les mêmes œuvres ou d'autres très proches. Principe simple et judicieux, dont on aimerait qu'il s'applique à chaque Biennale de Dakar, afin d'assurer sa diffusion.

Il permet que soient montrées à un autre public les admirables photographies en noir et blanc de femmes au hammam de Safaa Mazirh, qui règlent leur compte aux stéréotypes de l'orientalisme, et, noir et blanc encore, les promenades tristes d'Ala Kheir dans les avenues vides de Khartoum, l'excellente vidéo d'Alexis Peskine, tournée en partie le long des bas-reliefs aux motifs coloniaux du Trocadéro, le peuple de statuette d'Abdulrazaq Awofeso, le nuage blanc pris dans un fil de fer barbelé de Nabil Boutros et l'inénarrable *Super Oum*, de Fatima Mazmouz – intégristes de toutes religions, passez votre route. D'autres sont présents à travers des œuvres différentes, tels [Myriam Mihindou](#) et Poku Cheremeh.

Ils sont rejoints par des absents du dernier Dak'Art, Pascale Marthine Tayou et William Kentridge, dont la vidéo en douze écrans est l'une de ses meilleures œuvres récentes. [Hassan Musa accroche deux de ses pièces murales, mélange de dessin, peinture et couture où la satire politique se cache sous des fleurs. Quand cet excellent artiste d'origine soudanaise aura-t-il enfin une exposition muséale à sa mesure ?](#) Photographe et vidéaste, Nandipha Mntambo associe deux motifs géographiquement assez éloignés : la tauromachie en [Espagne](#) et l'élevage des bovins au [Swaziland](#). Il entre quelque ironie dans sa façon de se saisir des mythologies, d'où qu'elles viennent.

**Lire la rencontre : [Pascale Marthine Tayou retourne La Villette](#)** ([/arts/article/2017/03/31/pascale-marthine-tayou-retourne-la-villette\\_5103663\\_1655012.html](#))

### Des poings qui sortent du mur

Photographe aussi, Aida Muluneh peint en blanc le visage du modèle et couvre son corps d'une robe aussi blanche. Mais une ligne de points noirs et des dessins en fil de fer troublent ces apparitions angéliques. Emo de Medeiros est plus direct. Son installation se nomme *Points de résistances*, mais ce sont des poings qui sortent du mur pour [appeler](#) au soulèvement. On songe aussi bien aux poings levés gantés de noir de Tommie Smith et de John Carlos aux [Jeux olympiques](#) de 1968 à Mexico qu'à des colères d'aujourd'hui.

En apparence, la tonalité est plus apaisée dans l'exposition « Le jour qui vient », conçue par Marie-Ann Yemsi pour la galerie des Galeries Lafayette. Les parodies de peintures abstraites que Turiya Magadlela obtient en tendant des collants de Nylon rose ou noir sur des toiles ne sont pas si innocentes. Ni les citations du vocabulaire ethnographique du temps de l'empire français que Julien Creuzet fait [relier](#), lettres grises sur fond noir : « *Femme pahouin* », par exemple. Ni la façon qu'a Monica de Miranda de [découper](#) en panneaux un beau paysage touristique. Ni les travestissements que s'inflige Mohau Modisakeng en se transformant en monstre blanc.

Dans la coupole du grand magasin, espace peu favorable à l'art, Joël Andrianomearisoa tend des filins, auxquels sont attachés des rectangles de tissu noir. Sur l'une des faces, des mots sont écrits en lettres blanches. A mesure que l'on monte d'étage en étage, les bannières grandissent et des phrases s'y lisent, aphorismes ou haïkus, évocation d'une ville – Lomé, N'Djamena, Bamako –, d'un regard ou d'un émoi. [Glisser](#) de la poésie dans le temple de la [consommation de luxe](#), on aurait cru que c'était impossible : à tort.

**Lire la critique : Le continent oublié se rappelle au bon souvenir du marché de l'art**

([/arts/article/2017/03/31/le-continent-oublie-se-rappelle-au-bon-souvenir-du-marche-de-l-art\\_5103657\\_1655012.html](/arts/article/2017/03/31/le-continent-oublie-se-rappelle-au-bon-souvenir-du-marche-de-l-art_5103657_1655012.html))

## Au programme du festival 100 % Afrique

La deuxième édition de 100 % (<https://lavillette.com/evenement/festival-100-2017/>) met le continent africain à l'honneur jusqu'au 28 mai. Au programme musical, vendredi 31 mars, est attendue dans la Grande Halle la chanteuse malienne Oumou Sangaré, qui présentera son nouvel album, *Mogoya* ([/afrique/article/2017/03/08/oumou-sangare-devoile-son-nouvel-album-a-paris\\_5091385\\_3212.html](/afrique/article/2017/03/08/oumou-sangare-devoile-son-nouvel-album-a-paris_5091385_3212.html)). Participeront également à cette soirée « BKO » (pour Bamako) Bassekou Kouyaté, joueur de n'goni (le luth de griot), et sa formation familiale Ngoni Ba. Samedi 1<sup>er</sup> avril, la salle résonnera au son de l'afrobeat du chanteur et saxophoniste nigérian Seun Kuti, accompagné par Egypt 80. Avec, en première partie, Ibibio Sound Machine, formation londonienne menée par la chanteuse Eno Williams, mêlant funk de la côte ouest et électro post-punk.

« *Afriques capitales* », La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris, 19<sup>e</sup>. Tél. : 01-40-03-75-75. Du mercredi au dimanche de 12 heures à 20 heures. Entrée : de 3 à 8 €. Jusqu'au 28 mai. [lavillette.com](http://lavillette.com)

« *Le jour qui vient* », Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, 40, boulevard Haussmann, Paris, 9<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-82-81-98. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Entrée libre. Jusqu'au 10 juin. [www.galeriedesgaleries.com](http://www.galeriedesgaleries.com)  
(<http://www.galeriedesgaleries.com/frFR/exposition/i-58/lejourquvient.html>)